

Document Citation

Title	Babel opera: quand André Delvaux joue (et gagne) au jeu de l'amour et du hasard
Author(s)	Jacques De Decker
Source	<i>Soir, Le</i>
Date	1985 Sep 18
Type	review
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Babel opera, ou la répétition de Don Juan (Babel opera, or the rehearsal of Don Juan), Delvaux, André, 1985

Babel Opera : quand André Delvaux joue (et gagne) au jeu de l'amour et du hasard

AU départ, il y a une commande de la Loterie Nationale. L'année de son jubilaire, elle a tenu à marquer plus brillamment qu'à l'ordinaire sa contribution au mécénat culturel. Et elle commande un film à André Delvaux. Delvaux qui sait l'alchimie qui fait fonctionner la création, ne se dérobe pas à cette proposition. Il y voit, au contraire, l'embryon de ce qui peut devenir une œuvre, il fera une « œuvre en devenir », a work in progress, disait Joyce, faite du récit de la sélection des possibles qui finissent, l'aimantation esthétique agissant, par constituer un objet d'art : monument, opéra, film, roman, intrigue. Une intrigue d'amour.

C'est donc la Loterie Nationale qui est le premier moteur de ce processus. Loterie Nationale : dans le cas de la Belgique, l'expression est savoureuse. La Belgique est-elle autre chose qu'une nation issue de la loterie de l'Histoire ? Un coup de dé qui jamais n'abolira le hasard de son destin ? Un gros lot qui, avec les années, se démonétise comme un vieux billet que l'on découvre dans sa poche des années après le tirage ? Peut-on faire des œuvres d'art, des « opera » dans un contexte pareil ? Il semble bien que sur une nation qui ne sait plus ce qu'elle est vraiment, puissent fleurir les plus beaux joyaux de la création. La preuve, ce T.R.M. qui prend sans cesse à la Belgique bien plus que la Monnaie de sa pièce, ce théâtre lyrique où la Belgique est née, nous raconte-ton, dont la structure est devenue inclassable (si demain on « splitte » l'Education nationale, et si personne d'autre ne le prend en

charge, il n'y a plus de T.R.M., et plus de Mortier pour recoller les morceaux), ce T.R.M. où l'on vient de monter un superbe *Don Giovanni*, ce jeu de l'amour et du hasard par excellence, ce coup de génie qui jamais n'abolira la détresse des coeurs qui se cherchent sans jamais se trouver...

Avec *Babel Opera*, Delvaux a fait un film sur la Belgique, sur la musique et sa mise en voix, sur la création et ses affres, sur l'amour et ses aléas. Sur tous les aléatoires qui, agencés par l'artiste, donnent, un temps, l'illusion de l'accomplissement, de l'achèvement, de la complétude. Alors que rien n'est plus fragile qu'un assemblage de notes, de pierres, de mots, d'images. La preuve : cette Maison du Peuple qui gît en mille morceaux, comme un cœur brisé, dans un terrain vague. La Belgique est-elle devenue autre chose qu'un terrain vague, et peut-elle encore abriter un peuple ?

Ce *Babel Opera* est un film qui, avec le temps, agit sur la mémoire du spectateur comme peu de films sont en mesure de le faire, parce qu'il est une œuvre ouverte, une « opera aperta » au sens d'Umberto Eco, un formidable stimulant à la réverie, à la méditation, une machine à penser et à songer. Le cinéma de Delvaux tend vers cette forme-là, on le sait à travers ces films qu'il a tournés en marge de ses longs métrages « classiques », qu'il s'agisse de son merveilleux documentaire sur les traducteurs de conférence, de son *Woody Allen*, de son *Dierk Bouts*, tous projets dont il ne dissimule pas la gestation, qui tiennent avant toute chose du genre de l'essai. Tenta-

tives de portrait, relations de réflexion, ces films étendent le champ des possibles du cinéma, et lui permettent d'être le support d'autre chose que d'anecdotes. C'est à la lumière de ces films-là qu'il faut « lire » ses grands films, et l'on s'aperçoit que *Benvenuta* (1) est une synthèse des deux courants, un essai sous forme de roman, exactement comme le livre de Lilar dont il s'inspire.

Babel Opera est un film où le spectateur est le bienvenu, parce qu'il ne s'y sentira pas comme un cobaye qu'on gave d'images, de sons et de sensations fortes. Ici, il

est fait appel à lui, il est invité, comme on dit à Bruxelles, à « jouer avec ». « Avec », en l'occurrence, ne demande pas de complément. Mais beaucoup de compliment.

JACQUES DE DECKER.

(1) Europa-Cinéma, le festival du cinéma européen qui se tient à Rimini du 20 au 28 septembre a décidé de remettre à Delvaux, pour *Benvenuta* et l'ensemble de son œuvre, au cours de la soirée de clôture du Festival qui comportera un hommage à Ingmar Bergman, le prix « Numéro Uno » du cinéma européen pour l'année 1985.



François Beukelaers et Stéphane Excoffier dans *Babel Opera*.